

Restauration et conservation des oeuvres d'art

Autor(en): **Beretta, Anne-Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [6]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous publions exceptionnellement cet article écrit par une jeune restauratrice qui a travaillé pendant des mois à la Cathédrale de Lausanne (voir photo) pour décrire une carrière peu connue.

Restauration et conservation des œuvres d'art

Il est certain que l'origine de la conservation et de la restauration provient de l'intérêt suscité par les œuvres d'art, le désir de les conserver et de les protéger des destructions. L'œuvre d'art est matière avant d'être message. La durée s'inscrit dans la matière, surtout si les règles élémentaires de conservation sont ignorées ou transgressées par exemple par les guerres, les iconoclastes, les fous qui multiplient les risques de destructions. A ces facteurs il faut ajouter ceux qui sont le fait de notre temps : excès de lumière, de chauffage, pollution de l'air, vibrations. Les maladies qui les guettent sont nombreuses et leur mort plus ou moins certaine. Heureusement grâce à la science, la vie des chefs-d'œuvre peut se prolonger comme la vie de l'homme.

Quel est le sens exact du mot restauration ?

Il signifie — premièrement : tous les soins curatifs donnés à une œuvre d'art destinés à prolonger sa vie ; — deuxièmement : la reconstitution des parties détruites par des adjonctions discernables ou intégrées qui lui redonnent son unité. La restauration est donc une opération technique qui a pour but de ralentir le processus de dégradation dû au vieillissement de la matière mais elle est aussi une opération critique conciliant deux exigences, l'honnêteté historique et le plaisir esthétique. Ces deux exigences mises en confrontation, les solutions qui en découlent doivent obéir à trois lois de la restauration moderne : la lisibilité, la stabilité, la réversibilité.

— La lisibilité est indispensable à la lecture de l'œuvre et au plaisir du spectateur : elle impose de faire des retouches (limitées aux accidents) décelables après examens de laboratoire ou discernables à l'œil nu (de près mais pas de loin).

— La stabilité des matériaux utilisés est essentielle, c'est un problème difficile du fait de la disparition des produits naturels ayant fait leurs preuves jusqu'ici et du manque de recul pour juger les nouveaux matériaux.

— La réversibilité est une exigence moderne, fruit de la modestie des actuels restaurateurs : on prolonge la vie de l'œuvre mais on ne la rend plus éternelle. En effet, on doit pouvoir enlever à tout moment les matériaux ajoutés sans risque d'abîmer la peinture originale. La restauration est aussi ancienne que la création artistique. Dès le Moyen Age, des artistes retouchaient les œuvres de leurs prédécesseurs. Aux XVI^e et XVII^e siècles, on diminuait ou on agrandis-



sait les tableaux pour les adapter aux nouvelles exigences. C'est au XVIII^e siècle que l'on commence à distinguer le peintre du restaurateur, que des opérations nouvelles sont inventées. Avec le XIX^e siècle apparaissent les contradictions d'un côté, les principes et les exigences de la restauration du XX^e siècle sont déjà appliqués par certains, tandis que d'autres continuent dans l'obscurantisme. Avec le XX^e siècle la restauration est sortie de l'empirisme pour entrer dans une phase de réflexion et d'organisation. Les spécialistes du monde entier essayent de définir et d'appliquer les grands principes de la restauration moderne. Ateliers et instituts de restauration se multiplient, des publications nous informant de leurs recherches paraissent régulièrement, les organisations internationales réunissant des spécialistes font le point des problèmes dans leurs revues. Partout la formation des restaurateurs devient un nécessité.

C'est en mettant en commun les recherches et les travaux de tous que nous protégerons mieux les biens culturels. La collaboration du restaurateur et du scientifique sous la direction de l'historien d'art et du conservateur doit permettre de sauver bien des œuvres d'art. Et cette prise de conscience universelle voit s'unir les hommes pour sauver le patrimoine culturel.

Anne-Martine Beretta

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENEVE

J.A. 1260 Nyon Juin 1979 N° 6
Envoi non distribuable à retourner à
9, rue du Vélodrome 1205 Genève

grand
passage

le premier des grands magasins genevois

